

Belle, éclatante, riche d'avenir et digne enfin de l'Opéra, de l'Opéra ce premier théâtre du monde, telle a été, avant-hier, la représentation des *Huguenots*. La salle, pleine comme aux plus beaux jours de *Robert-le-Diable*, offrait le spectacle d'une réunion des mieux choisies. On sent que, selon la marche des grands succès, la haute société passe devant, pour être bientôt suivie des classes intermédiaires dont la présence unit la fortune du directeur à la renommée des auteurs. L'ouvrage presque entièrement livré à la seule puissance de ses forces, libre de l'appui auquel on est forcé de payer, en commençant, un tribut, a été plus tranquillement et mieux jugé. Déjà, une foule de beautés musicales, échappées à l'enivrement des premiers jours, ont frappé les oreilles des habitués qui se promettent bien //2// d'en découvrir de nouvelles. Cette destinée des riches partitions s'accomplira pour celle des *Huguenots*; les gens qui éprouveront le plus de plaisir à l'entendre seront ceux qui l'auront plusieurs fois entendue. Mais il y faut la bonne tenue, le recueillement qu'on y a mis avant-hier, où le succès a grandi de trente représentations. Hâtons-nous de reconnaître aussi que l'exécution, précédemment, fort belle, a, cette fois, été parfaite. Nourrit, complet d'un bout de son rôle à l'autre, n'a peut-être jamais atteint une si grande hauteur, soit par le jeu, soit par le chant. L'expression de toute sa personne produit un Raoul de Nangis aussi distingué qu'intéressant. La composition en est d'une habileté si remarquable que nous ne connaissons pas aujourd'hui de comédien assez profond pour traduire avec tant d'art un personnage difficile. A titre de chanteur, Nourrit dispute la palme à son jeu, c'est tout dire; aussi comme il touche quand l'orchestre l'accompagne! et comme il plaît lorsque c'est au drame qu'il s'abandonne! Ses silences même sont élégants. Après lui, Levasseur mérite tous les éloges des hommes qui savent voir les difficultés et comprendre l'artiste occupé de les vaincre au fur et à mesure que sa frayeur diminue et que sa modestie prend de la confiance. Celui-ci n'est jamais d'abord ce qu'il se montre plus tard. Le propre de son talent craintif est de ne se développer que lorsque le premier danger est passé; alors, il s'élançe, franchit les obstacles et va toucher le but où sa main rencontre, sans s'y attendre, une couronne bien méritée. Bertram nous l'a fait voir. On ne le devinait pas aux premières représentations de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*]; mais bientôt Levasseur s'est montré tout entier, il ne tremblait plus, c'est le public qui frémissait! Déjà, Marcel est sur cette route. — Terminons en félicitant ces grands artistes de s'être refusés à l'impertinent *redemandage* du quatrième acte, qui était si nuisible à la vraisemblance théâtrale et plus encore à la considération que doivent généralement inspirer leurs personnes. Ils ont pu sentir, à la conduite de l'auditoire et même au peu d'insistance des *redemandeurs* tout désappointés, que le public est de notre avis sur cette question d'art et de convenance. D'autres, des médiocres se seraient obstinés à cette ridicule ovation; eux, ils ont cédé tout de suite..... voilà la différence!

**COURRIER DES THÉÂTRES, 9 mars 1836, pp. 3-4.**

<b>Journal Title:</b>	COURRIER DES THÉÂTRES
<b>Journal Subtitle:</b>	
<b>Day of Week:</b>	Wednesday
<b>Calendar Date:</b>	9 MARS 1836
<b>Printed Date correct:</b>	
<b>Volume Number:</b>	
<b>Year:</b>	
<b>Series:</b>	
<b>Issue:</b>	
<b>Pagination:</b>	3 à 4
<b>Title of Article:</b>	NOUVELLES DE PARIS
<b>Subtitle of Article:</b>	
<b>Signature:</b>	
<b>Pseudonym:</b>	
<b>Author:</b>	Unsigned
<b>Layout:</b>	Nouvelles
<b>Cross reference:</b>	